

# FAJAR

OU L'ODYSSÉE DE L'HOMME  
QUI RÊVAIT D'ÊTRE POÈTE

Adama Diop



*ACTES SUD - PAPIERS*

ACTES SUD – PAPIERS  
Direction éditoriale : Claire David

Photographie de couverture : © Adama Diop

© ACTES SUD, 2024  
ISBN 978-2-330-18715-6



Également disponible en livre numérique

# FAJAR

OU L'ODYSSÉE DE L'HOMME  
QUI RÊVAIT D'ÊTRE POÈTE

**Adama Diop**

*ACTES SUD - PAPIERS*



*Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse  
désolée eschare sur la blessure des eaux ; les  
martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs de  
sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent  
inutile comme des cris de perroquets babillards ;  
une vieille vie menteusement souriante, ses  
lèvres ouvertes d'angoisses désaffectées ; une  
vieille misère pourrissant sous le soleil, si-  
lencieusement ; un vieux silence crevant de  
pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison  
d'être.*

*Au bout du petit matin, sur cette plus fragile  
épaisseur de terre que dépasse de façon hu-  
miliante son grandiose avenir – les volcans  
éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres  
du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement  
tiède picoré d'oiseaux marins – la plage des  
songes et l'insensé réveil.*

AIMÉ CÉSAIRE,  
*Cahier d'un retour au pays natal*

## PERSONNAGES

Le conteur  
Malal, l'homme qui rêvait d'être poète  
Jupiter, son épouse  
Abdou, un ami  
Le père  
La mère  
Un serveur  
Marianne  
Le producteur  
Wise  
Le vieil homme aveugle  
L'homme de la voiture  
La grand-mère  
Isaac  
Jonathan  
Pikasso  
Gabi  
Sina  
Le vieux griot  
L'aube  
Des voix

*L'action se déroulant en partie au Sénégal, certains dialogues, pour davantage de véracité, pourront être dits en wolof, langue natale de Malal.*

---

## PROLOGUE

LE CONTEUR. Bonsoir !

Avant toute histoire, il y a un rituel,  
Et celle-ci ne peut commencer sans ce rituel.

Je dis : *Leboon*, "Il était une fois".

Vous répondez : *Leppoon*, "Il était cette fois".

Moi : *Amoon na fi*, "Cela a eu lieu".

Vous : *Daa na am*, "Oui c'est vrai".

Ensuite, à moi de dire : *Bi mou amoon yeena fekké ?*, "Étiez-vous là quand l'histoire s'est déroulée ?"

Et vous : *Deedet*, "Non".

À la fin de cette histoire, je vous dirai : *Fi la lepp bi dakkale tabbi ci geej ga*, "C'est ainsi que la fable se jeta en mer".

*Bakkan bu njèk foon tabbi Aljana*, "Le premier qui en respira le doux parfum ira au paradis".

Le passé est comme un rêve.

Quand est-ce que tout a commencé ?

Pourquoi notre héros a-t-il tout quitté du jour au lendemain ?

Quand a-t-il plongé dans cet océan de néant ?

Dans cet océan visqueux, opaque, sombre

Qu'est la mémoire du temps ?

Avancer malgré tout, malgré les souffrances, malgré l'absence...

Mouvoir le poids de son propre corps dans l'espace

À travers le mur épais de la vie,

Invisible, lourd, dense,

Et accepter nos insuffisances, notre incomplétude,

Et aimer...

Peut-être que tout a commencé le jour où sa mère est morte.

Je vais vous le dire ou vous le raconter ?

Je vais vous le dire ou je vais vous le montrer ?

Son nom est Malal et ceci est son histoire !



## PREMIÈRE PARTIE

### LE FARDEAU

*“Ma vie pour un sac...”*



LE CONTEUR. Ce matin-là, Malal se débat dans son sommeil, en sueur. Il a l'air malade. Sa femme, Jupiter, vient à son secours. Il se réveille en sursaut.

JUPITER. Toujours la même chose ? (*Malal acquiesce d'un signe de tête. Jupiter lui tend un verre.*) Tiens, bois !

MALAL. Merci.

JUPITER. Ça va ?

MALAL. Ça va aller.

*Le téléphone de Jupiter sonne.*

JUPITER. Bon, il faut que je file, j'ai une réunion dans trente minutes. Essaie de manger quelque chose. (*Elle décroche.*) Allô, Xaali ! Oui, prépare-moi le dossier "Plans architectures Zenafi 2" avec la dernière modification. (*En chuchotant, à Malal.*) On s'appelle tout à l'heure.

LE CONTEUR. La porte claque. Malal reste un instant dans le vague, puis grimace en touchant sa poitrine douloureuse. Il se penche, allume la radio au bord du lit, tourne la molette, s'arrête sur *Les Tendres Plaintes* de Rameau et se met à écrire.

MALAL. Ce matin, Rameau me réveille.  
De mes rêves, il ne reste que les ruines de la veille  
Quand je mirais dans tes yeux ruisselants  
La lumière qui jaillissait de ton cœur chancelant.

Ce matin, Rameau me réveille  
Et son son de clavecin  
Accentue la présence de ton absence.  
La mélancolie me gagne  
Mais je n'oublie pas que même le jour, la lune nous accompagne.

---

Ce matin, Rameau me réveille  
Mais le chant des oiseaux n’y fera rien.  
Et s’il faut pour à nouveau te contempler  
Défier tous les dieux de l’*Odyssee*,  
Je te préviens...  
Je chevaucherai le monde et lèverai mon âme armée.

Ce matin, Rameau me réveille  
Et les souvenirs s’invitent.  
Ton corps exhalait,  
Mon cœur s’exilait,  
Ton cœur s’emballait,  
Mon corps flamboyait.

Ce matin, Rameau me réveille  
Et je décide de me lever enfin.  
Sur mon visage, la lumière j’accueille  
Du dehors, je scrute les confins,  
Les nuages fiers bâillent,  
Les rayons fissurent les cieux  
Et je m’élève enfin à l’ombre de tes yeux.

LE CONTEUR. Le téléphone de Malal sonne plusieurs fois, mais il ne réagit pas. Il regarde par la fenêtre un instant. Sur son portable, un message.

ABDOU. “Réponds, t’es relou.”

LE CONTEUR. Puis un deuxième.

ABDOU. “Allez viens, monsieur le vampire, on va courir, ça va te faire du bien !”

— 2 —

LE CONTEUR. Après une longue course entre les klaxons, la pollution et les grondements de la ville, Malal et Abdou, essoufflés, s’asseyent sur un banc.

---

---

ABDOU. *Boy* alors, tu vois, ça ne fait pas si mal que ça la lumière du soleil. (*Malal sourit mais il a toujours les yeux fermés, le chant des oiseaux se fait entendre. Il se tient la poitrine.*) Ça va ? Tu tiens le coup ?

MALAL. Tu me prends pour un vieux ?

ABDOU. Non mais... je veux dire toi.

MALAL. Je suis épuisé...

ABDOU. Tu reprends quand le boulot ? (*Un temps.*) Et le rap ? T'es pas un peu vieux pour ça ?

MALAL. Ce n'est pas du rap, c'est de la poésie. Et il n'y a pas d'âge...

ABDOU. Oh de la poésie ? Ah, pardonnez-moi, monsieur, je ne savais pas que j'avais affaire au nouveau Léopold Sédar Senghor ! Que dis-je ? Au nouveau Molière...

MALAL. Molière écrivait du théâtre...

ABDOU (*déclamant*). "Donnez-moi du vin que je m'abreuve et du fromage que je me sustente." Ah j'adore le théâtre. Je pense que dans une autre vie, je devais être un Brad Pitt ou un Denzel Washington. (*Un temps.*) Et... tu dors ? (*Le visage de Malal se ferme, il fait non de la tête.*) Tu ne dors pas depuis la mort de ta mère ? (*Un temps.*) Mais Malal, ça va bientôt faire un an qu'elle est... De quoi tu as peur Malal ? (*Les battements de son cœur martèlent la poitrine de Malal. Il se lève brusquement et sort.*) Malal ? Malal ! Reviens, ne te braque pas... Malal !

LE CONTEUR. Malal erre dans la ville. De temps en temps, il s'arrête et écrit.

MALAL. Je me sens étranger

Étrange

Étrangement étranger

Les autres

Leurs regards sur moi me rendent étranger

Passants

Père

Amis

Femme

---

---

Moi  
Étranger à moi-même  
Étranger au monde  
Retranché  
Un fantôme  
Un somnambule  
Questions :  
Ma vie est-elle un rêve ?  
Vais-je me réveiller ?  
Qui est l'homme dans mon reflet ?  
Qui ?  
Comment sortir de ce corps ?  
Ou rentrer dans ce corps ?  
Comment devenir quelqu'un d'autre ?  
Un autre moi  
Un moi mais en mieux.

— 3 —

LE CONTEUR. Malal plonge dans ses souvenirs. Il est dans sa maison, avec Jupiter, entouré des siens, mais il est ailleurs. La famille et les amis passent leur présenter leurs condoléances. De temps en temps, il sort de sa léthargie pour serrer la main d'un invité. Tout à coup sa mère apparaît, souriante. Malal ne bouge pas, ses membres se raidissent. Il détourne la tête et trébuché sur le regard de son père.

LE PÈRE. Mon fils. Je ne t'ai jamais vraiment aimé. Tu as toujours été différent. Distant. Comme si tu étais trop bon pour nous. Tu as toujours eu ce regard condescendant. Était-ce du mépris ? Nous autres sommes des gens simples, discrets. Mais toi, tu ne veux pas être comme tout le monde. Toujours des questions. D'où te viennent toutes ces questions ? Toujours vouloir tout comprendre. Tout savoir. Tout ! Cette manière de te mouvoir dans l'espace. Comme si on ne te méritait pas. Comme si le monde ne te méritait pas. Cinquante ans avec ta mère pour que tu me la voles. Et maintenant ? Est-ce que tu ressens de la fierté ? Tu es un assassin, mon fils. Un assassin.



“L’époque est aux acharnés, Malal. La liberté ne se donne pas, elle se prend. Quiconque marche dans la mer ne doit pas craindre de se mouiller.”

*Fajar* raconte l’odyssée de Malal, jeune homme qui décide de quitter son pays d’origine pour rejoindre l’Europe et devenir poète. Un voyage initiatique qui fait vaciller les frontières et explore les chemins de la construction de soi. L’histoire d’un exil et de la découverte d’un monde des possibles.

*Né à Dakar au Sénégal, Adama Diop est comédien et metteur en scène. Il se forme à partir de 2002 à l’ENSAD de Montpellier puis au CNSAD de Paris. Au théâtre, il joue, entre autres, sous la direction de Frank Castorf, Cyril Teste, Julien Gosselin, Stéphane Braunschweig, Tiago Rodrigues ou encore Jean-François Sivadier.*

ACTESUD-PAPIERS  
13 € TTC FRANCE  
ISBN 978-2-330-18715-6

